

## **Ridha Béhi : « Tous les réalisateurs rêvent de tourner avec Claudia Cardinale ! »**

*Le cinéaste tunisien Ridha Béhi a embarqué le public de l'Institut Lumière sur L'île du pardon ce samedi 13 avril. Un voyage émouvant au pays de son enfance. Après la projection de son neuvième long-métrage, le réalisateur-producteur s'est confié aux spectateurs sur la naissance de ce récit poignant qui prône la tolérance. Extraits choisis.*

**L'île du pardon raconte le retour d'un écrivain sur l'île de Djerba où il a grandi. Ce film met en scène la cohabitation des différentes communautés dans la Tunisie des années cinquante. Pourquoi avez-vous choisi ce sujet ?**

L'altérité est un sujet important pour moi, c'est l'autre qui m'intéresse et je trouve qu'on vit actuellement une crise avec l'autre. J'ai grandi en Tunisie dans une famille dure, conservatrice, mais qui prônait la tolérance. Mes parents m'ont inscrit dans une école de bonnes sœurs, alors on avait ce dédoublement de culture : dans tout, dans le cœur comme dans la littérature. On a grandi avec le sentiment que l'autre est à la fois séduisant et menaçant. Je voulais que le film soit comme un album photos et pas un film militant.

**Comment s'est déroulée la phase d'écriture du scénario ?**

J'avais écrit une nouvelle en 1992 qui a nourri ce scénario, et seulement après le tournage de mon film *Fleur d'Alep* (2016) que j'ai décidé de faire ce film. J'écris un film, comme on écrit un journal intime : je me mets à nu et je pousse l'introspection jusqu'au bout. Pour ce film, je me suis aussi inspiré des récits de mon père : il nous parlait de son instituteur à Djerba et de l'importance du vivre ensemble. Le vivre ensemble n'est pas facile, c'est une lutte de chaque jour, mais c'est très important. D'autant plus que les extrêmes, dont l'extrême droite poussent autour de nous. C'est primordial de faire cette réflexion sur nous-même et autour de nous. L'ouverture d'esprit que m'a enseignée ma famille, c'est de respecter l'autre et sa culture.

**Comment s'est déroulée la phase de production du film ?**

Le film est une co-production libano-tunisienne. Je n'ai pas eu de subvention de l'Etat tunisien pour tourner ce film. Pour financer le film, j'ai mis mon appartement en hypothèque. J'ai aussi vendu mon garage : ce qui était pas mal, vu que je n'ai plus de voiture (rires) ! J'ai réussi à avoir quelques sponsors, c'était difficile, mais je trouve qu'on s'est bien débrouillés !

**Comment s'est passé le tournage et en particulier votre collaboration avec l'iconique Claudia Cardinale qui interprète le personnage d'Agostina ?**

Le tournage a duré cinq semaines et s'est fait dans des conditions très agréables puisque beaucoup de membres de famille ont travaillé sur le film : mon petit-fils a le premier rôle, sa maman est la directrice de la photographie et mon fils Badi joue le facteur. Au sujet de Claudia Cardinale, je pense que tous les réalisateurs rêvent de tourner avec elle ! J'avais dix ans lorsqu'elle est venue en Tunisie pour tourner le film *Goha* de Jacques Baratier. Le tournage a été très fort et très intense avec elle.